

EXPOSITION

CORPS ACCORDS

ENTRE LES ARTISTES

TIDRU & VLADIMIR

03/02/2024

26/05/2024

Entrée libre de 14h à 17h30
du mercredi au dimanche



L'HOSTELLERIE
CENTRE D'ART SINGULIER
Parc du CH La Chartreuse
1 Bd Chanoine Kir, Dijon

EDITO

EXPOSITION PLURIELLE À L'HOSTELLERIE

Après avoir accueilli une double exposition réunissant le peintre Pepe Doñate et le sculpteur Belin, les 3 salles principales de L'Hostellerie accueillent deux nouveaux artistes avec les oeuvres du sculpteur TIDRU et les tableaux du peintre VLADIMIR.

« Deux artistes, deux voix, deux voies pour parler du corps et de ses métamorphoses. Deux regards à l'épreuve de la vérité, de cet autre qui s'invite en nous, par surprise, dans tout acte de création. Un double mouvement de décentrement et d'orientation artistique qui place l'humain et ses fragiles au cœur d'une réalité picturale, crue, vive, vitale, forte et sensible.

Valdimir et Tidru nourrissent, inconsciemment, ce "corps accords" qui interpelle le visiteur et écorche un peu ce qu'il avait patiemment édifié ou patiemment gagné avant de pousser la porte de l'exposition. Dans le champ de l'art, seul compte le vivant, ce grain planté dans le « sillon » de notre terre bouleversée. Comme lui, nous sommes ici voués à la transformation de nos idées reçues en acceptant humblement d'accueillir cet inconnu retrouvé. »



A RETROUVER

DANS LE DOSSIER D'EXPOSITION

• « CORPS ACCORDS » ENTRE LES ARTISTES TIDRU ET VLADIMIR	4
• TIDRU :	5
- « CORPS ACCORDS »	5
- DÉCOUVRIR L'AUTRE ...	6
- QUELQUES ŒUVRES DE L'ARTISTE	8
• VLADIMIR :	9
- « CORPS ACCORDS »	9
- PEINTRE, ÉCORCHÉ ...	10
- QUELQUES ŒUVRES DE L'ARTISTE	11
• DU CÔTÉ DE LA MÉDIATION : PROPOSITIONS PÉDAGOGIQUES	12
• L'HOSTELLERIE : CENTRE D'ART SINGULIER	13
• L'ASSOCIATION : ITINÉRAIRES SINGULIERS	15
• CH LA CHARTREUSE : LES CURIOSITÉS DU PARC	16
• PLAN D'ACCÈS : SE RENDRE À L'HOSTELLERIE	17
• INFOS PRATIQUES : HORAIRES, CONTACTS...	18

« CORPS ACCORDS »

ENTRE LES ARTISTES TIDRU ET VLADIMIR

Deux artistes, deux voix, deux voies pour parler du corps et de ses métamorphoses. Deux regards à l'épreuve de la vérité, de cet autre qui s'invite en nous, par surprise, dans tout acte de création. Un double mouvement de décentrement et d'orientation artistique qui place l'humain et ses fragiles au cœur d'une réalité picturale, crue, vive, vitale, forte et sensible.

Vladimir se bat avec ce corps et le soumet à une exigence de clarté. C'est plus qu'une exigence de savoir et même de critique puisque, grâce à l'art, l'artiste semble avoir le pouvoir de se séparer de l'aberration, de l'aveuglement et de la folie. L'artiste s'évertue donc à dissocier le vrai du faux assez bien pour ne pas sombrer dans le chaos, afin de rétablir en lui une forme de vérité première et universelle.

Le chaos, Tidru s'en empare et le transforme en une exigence de justice et de justesse intérieure. Quand nous n'avons plus les mots pour bien dire, ce sont, peut-être, dans les enchevêtrements multicolores, dans les saisons bariolées de notre corps que peut se nouer quelque chose de vrai et d'authentique. Pour Tidru, penser le corps dans tous ses états, c'est se tenir du côté des œuvres humaines et de leur intériorité.

L'humain, troublé, bouleversé, ensemence en permanence la pensée et l'œuvre de Vladimir qui accepte l'idée première qu'un artiste doit intégrer le fait d'être délogé de ses surfaces et de ses évidences pour tenter de connaître ou reconnaître les forces et les processus psychiques de son inconscient. Pour Vladimir, plus on s'approche de ce qui est central et décisif, plus on s'éloigne de l'idée banale d'analyse et plus on va vers une démarche où tout le corps est engagé dans l'acte de reconstruction.

Ce corps exhorté à vivre suscite chez chacun d'entre nous un attachement émotionnel. Tidru s'en fait l'écho avec ce printemps à naître, présent chez chacun d'entre-nous, mais que l'on retient parfois comme on retient son souffle, de peur de perdre le bonheur furtif qu'il procure. La vie, on l'oublie souvent, ne se résume pas à une parole qui se réfugie et s'ancre au doux milieu de nous, mais à un dialogue permanent avec ceux qui nous entourent, affranchi de nos peurs et de ces vaines protections qui gardent captive notre créativité.

Bien que l'on apprenne de façon souvent insidieuse à aimer sa captativité, il arrive qu'un craquement brise le silence parfait de la caverne et que le monde autour de nous vole en éclats. Vladimir semble avoir provoqué cette fissure et libéré picturalement les paysages et les histoires de ces êtres réfugiés dans la chambre chaude et close des ventres de l'artiste Tidru. La similitude de certaines œuvres qui se côtoient et se répondent est troublante et nous renvoie inexorablement au titre singulier de cette exposition commune.

Mais peut-être pouvons-nous voir et entendre cette rencontre fortuite entre ces deux auteurs autrement. En nous plaçant de l'autre côté du miroir, nous pouvons imaginer que Tidru capte et intègre dans son œuvre toute cette marée d'obscurité prête à ensevelir l'œuvre de Vladimir, et qu'il la met en sécurité afin de réintroduire un peu de vie et d'amour dans la turbulence de ses courants.

Vladimir et Tidru nourrissent donc, inconsciemment, ce « corps accord » qui interpelle le visiteur et écorche un peu ce qu'il avait patiemment édifié ou patiemment gagné avant de pousser la porte de l'exposition. Dans le champ de l'art, seul compte le vivant, ce grain planté dans le « sillon » de notre terre bouleversée. Comme lui, nous sommes ici voués à la transformation de nos idées reçues en acceptant humblement d'accueillir cet inconnu retrouvé.

TIDRU

EXPOSITION « CORPS ACCORDS »

Tidru compose avec le chaos qui illumine l'instant de nos vies. Ses personnages étonnamment blancs nous font penser à des pièces éparées de jeux d'enfants ou d'échecs, mais en plus élaborés. Sauvages, lisses, nus, sans aspérités, ils figurent partout dans l'exposition dont ils chargent l'atmosphère d'ions artistiques parfois un peu inquiétants.

Tidru nous invite à chercher quelque part en nous les images polychromes de notre histoire. Les corps de ses personnages se couvrent d'organes picturaux énigmatiques dépourvus de frontières qui nous parlent, racontent des vies. Ils peuvent être lus pêle-mêle au milieu de personnages entremêlés, d'une élégance extrême. La nudité de ses modèles, la transparence de leurs ressentis est troublante et source de curiosité puis d'abandon pour le visiteur. Et on aime rester en leur compagnie, décrypter leurs sexes, leurs secrets, le caractère énigmatique de leurs chemins. Et l'on voyage peau à peau avec ces corps tatoués qui griffent ou caressent nos cinq sens.

Tidru, réveille la part réelle et incommunicable de nous-mêmes et la poétise. En effet, il est souvent difficile de la définir, de la comprendre, de l'expliquer ou de l'approcher. Pour l'artiste, l'art semble être ensemencé par tout ce qui naît de l'homme comme œuvre avec ses joies et ses peines, ses hauts et ses bas, ses paroles gratuites, simples, fragiles, singulières. La symbolique des « ventres peints » trouve ici toute sa signification. Dans cette œuvre, est donnée à l'homme « d'être », simplement. Il ne sert à rien d'en presser l'accomplissement. Il importe seulement à chacun de reconnaître la présence de cette œuvre qui bruit en permanence en soi et cherche à éclore au dehors.

Tidru cherche donc à aller du côté de ce qui est apparemment le plus humble et le plus authentique : les choses du corps, car, en vérité, il s'agit ici de l'homme en son entier (masculin et féminin) et dans son lien premier avec le monde, avec la vie. Le corps est besoin, il veut nourriture. Par nourriture l'artiste entend tout ce qui nourrit l'homme. La parole nourrit, l'art nourrit, mais l'amour est nourriture primordiale.

La multitude, la ressemblance, l'intériorité des sculptures interpelle le visiteur. Tidru nous rappelle que les humains sont groupe et donc « plusieurs ensemble ». Ils y trouvent de quoi survivre et se reproduire. Là commence toute culture, et d'abord le langage. Mais le cœur de toute culture est la mutuelle présence, rendue possible par ce que les hommes partagent et qu'ils n'épuisent pas : l'altérité, cette primitive demeure humaine, une demeure universelle.

Comme une danse, comme une musique, Tidru nous invite donc à rentrer en résonance multiple avec notre propre fluidité, avec la nature de notre souffle, de notre sang, de chaque cellule de notre corps, à nous relier intimement au flot de notre esprit, au torrent de nos émotions.

Peut-être s'agit-il d'acquiescer sans réserve à ce mouvement de vie composé d'ondes et de houles, de frémissements, d'oscillations, de marées et de remous. Peut-être s'agit-il de nous abandonner au courant incessant de notre être qui nous apprend la maîtrise, pour que surgisse cet accord serein, apaisé, avec la pulsation du vivant.

Il est parfois si difficile de faire face à ce qui, en soi, doit se transformer que l'on préfère changer ceci ou cela, chaque fois que revient le mal-être, et l'on s'invente des maisons intérieures pour ne pas avoir à construire celle que l'on pourrait devenir pour soi-même. Tout ce qui ne s'exprime pas s'imprime, alors Tidru se fait ici sorcier ou sourcier pour nous révéler les rêves insoupçonnés de nos imaginaires, pour les déplier un peu, les aimer et nous inviter à ne pas résister pas à ce que nous sommes.

TIDRU

DÉCOUVRIR L'AUTRE ...

Ce qui compte pour Tidru, peintre et sculpteur, c'est que ses œuvres nous questionnent. Ses bustes de faïence ou de grès, cuits au four et patinés, deviennent un support pour des esquisses, comme des membranes, qui laissent transparaître le monde intérieur de chacun : « Par ces dessins à fleur de peau, j'essaie de faire remonter en surface, ou de laisser imaginer ce que l'on est au fond de soi et ce qui nous construit. » Porté par le papier, le métal, le béton et la terre, Tidru aura parcouru près de deux décennies conciliant dessin, peinture et sculpture, pour traduire son discernement de l'Autre.



LE DÉCLIC...

Tout a commencé devant une grande toile blanche, trouvée par hasard sur un trottoir de Saint-Etienne, sa ville natale. Sur cette toile, sur un fond sombre, Tidru va faire apparaître un personnage immobile, unique et mutique. Celui qui, au fil des ans, va prendre corps, se multiplier et permettre à Tidru d'exprimer le monde inquiet et comprimé qu'il portait en lui : « J'ai remarqué que ma première toile communiquait avec les gens qui venaient chez moi. J'ai compris qu'on pouvait parler des choses, sans dire les mots. Ça me laissait une ouverture, un horizon. »

ARDÈCHE ET GRAFFITIS...

Si Tidru ne ressent pas d'attraction naturelle pour les matières qu'il travaille, il s'est quand même très vite rendu compte que couler du béton et faire de la soudure dans un appartement relevaient de la prouesse et du danger au quotidien. Alors, c'est en Ardèche, où il s'est installé depuis une quinzaine d'années, qu'il va travailler plus simplement, en modelant la terre. Il laisse même son atelier s'envahir de multiples petits personnages ronds et sombres. Mais lors de voyages, la découverte de graffitis amoureux gravés sur des monuments va changer la donne et rééquilibrer son travail : « C'est une trace du passé, émouvante, une histoire. Alors, pourquoi ne pas dessiner sur la surface des sculptures ? J'y vois aussi une relation avec le tatouage, le fait de pouvoir raconter une histoire intime, projetée de l'intérieur à l'extérieur. »

LA SCULPTURE ET LA PEINTURE RÉUNIES...

Pour Tidru, ses personnages en terre cuite, hommes, femmes, couples, rendus lisses et satinés grâce à un engobe à base d'argile délayée, ne sont que des pages blanches. Dans un premier temps, elles nous fascinent, avant que les visages, les animaux, les arbres et les écritures tracés sur leurs bustes, ne captent notre attention : « Ce sont des personnages différents qui portent un fragment de leur histoire. Un petit labyrinthe narratif et une invitation à regarder au-delà du jugement de l'apparence. » Les titres des œuvres inattendus et intrigants, tels que La première béquée, Le mensonge de ma sœur, Poulet transgénique, ou bien Petits pieds sinon rien, sont posés en clin d'œil de fin, une fois l'œuvre terminée.

EN TOUTE LIBERTÉ...

Depuis leur maison au cœur de l'Ardèche, Tidru et Chloé (dessinatrice en grisaille, une technique ancestrale utilisée sur les vitraux) vivent totalement leur créativité, sans retenue. Seulement pendant quelques semaines, au cours de l'année, ils rejoignent de grands événements nationaux, où ils vendent de magnifiques bijoux en verre. Une autre facette de leur talent qui leur permet de financer leur vie de créateurs. C'est l'occasion pour Tidru d'observer les gens et de dialoguer avec eux : une manne d'information dense et indispensable pour créer les tranches de vie de ses personnages.

« Imaginons une lumière qui projette l'histoire de l'individu de l'intérieur vers l'extérieur, les dessins étant en quelque sorte l'ombre portée qui en résulte. Je souhaite mettre l'intime de l'individu au premier plan, avec comme questionnement le rapport à l'Autre, et à l'identité, sans cesse en construction, en perpétuel mouvement. »

Tidru participe à des expositions permanentes et temporaires dans plusieurs galeries de l'Hexagone. Il a également collaboré à un ouvrage de réflexion sur l'œuvre du célèbre auteur bourguignon, Christian Bobin, pour lequel il a réalisé une douzaine de sculptures.

François-Marie Lapchine / Itinéraires Singuliers



TIDRU

QUELQUES OEUVRES DE L'ARTISTE



« Sustentée de mes émotions » - 50cm



« Tu diras à ton ami de ne pas uriner par la fenêtre » - 50cm



« Jeux de l'école » - 35cm



« La vendeuse de pots de miel » - 45cm

VLADIMIR

EXPOSITION « CORPS ACCORDS »

Vladimir est un peintre poète qui peint des visages révoltés. Des visages d'homme, des visages insurgés, des visages qui se tordent, des visages torturés et rebelles. Mais ce que l'on retient en premier c'est la fêlure, la blessure de ces visages coupés, recyclés, effacés, déplacés, écorchés, si expressifs qui s'offrent avec ou sans filtres à notre regard, derrière ces fenêtres ouvertes au cœur de nos nuits noires.

La peinture de Vladimir est inespérée. Elle résonne de maux, de clairs obscurs, autant que de couleurs et de formes. Elle réserve, à qui sait voir, la surprise de l'inattendu qui ne cesse d'éclorre des traits, des carrés, des lignes, des figures abstraites ou géométriques qui se croisent sur ses tableaux. Des œuvres qui, elles-mêmes, sont présentées encadrées et réencadrées, comme pour ne pas s'effondrer ou s'évaporer et puis un peu bancales, comme décentrées, décalées, comme pour accentuer notre trouble. L'artiste semble n'avoir jamais abandonné l'enfant qu'il a été. Il est un peintre qui sait écouter et traduire les silences. Ce qu'il écoute avant tout, c'est cette curieuse révolution intérieure que foment en secret chaque enfant, et lui-même en premier, pour traduire en direct, le mouvement d'un surgissement, le tempo d'une rythmique de la surprise, la voie si juste du presque rien ou de la surabondance.

Pour Georges Bataille, la « portée de l'art » ou même tout simplement l'art, « oppose à l'activité utilitaire la figuration inutile de (...) signes qui séduisent ». Peut-être est-ce pour cela que la peinture de Vladimir nous parle en profondeur. Il suffit de visualiser l'artiste peignant à vif l'imprévisible pour comprendre la naissance, l'émergence du geste créatif, sa force, son identité, son originalité, son unicité...Vladimir nous convie à une rencontre singulière, à une « mise en œuvre » qui n'est pas la mise en image d'une pensée préexistante, mais la pensée elle-même se déployant au creux de son propre matériau ainsi que dans les formes sensibles qui la travaillent et la constituent.

Dans ses toiles, Vladimir fait cohabiter le dedans et le dehors en permanence. Il mêle le divers qui accueille des constructions bariolées, inexplicables, insolites, extravagantes parfois. Mais il peint peut-être et surtout pour aller vers l'autre, pour le reconnaître, pour comprendre sa complexité, sa multiplicité, sa diversité, pour l'accepter, l'accueillir, lui offrir un toit. Vladimir traduit tous les modes d'être, tous ceux qui sont affectés par l'autre, visibles, invisibles, imprévisibles, incalculables.

Non seulement Vladimir convoque toutes les sources d'inspiration, mais il utilise toutes les matières, tous les formats, tous les supports. L'huile, l'encre d'imprimerie, l'acrylique, la colle...ensemencent et noient le papier, le carton, l'étoffe, le bois...Son propre corps rejoint le cadre, sa toile. Des musiques et des voix semble s'inviter aussi dans certains jours de turbulence. L'œuvre de Vladimir construit une immense et incroyable autobiographie. L'artiste imprime sur ses tableaux tout bonnement sa vie : ses amours, ses colères, ses passages à vide, ses passions, les relations avec son entourage, sa rage, son quotidien dans ce qu'il a de plus beau et de plus trivial. Vladimir peint-écrit sa vie et celle des autres sur ses toiles qui se transforment alors en instantanés.

Paradoxalement, Vladimir est quelqu'un qui exprime ses propres impossibilités et qui crée du possible en même temps. Chaque dessin, chaque signe tracé, chaque visage esquissé, chaque couleur, chaque forme crie cette impossibilité et célèbre, parallèlement, ce champ des possibles si indispensable à notre fragile humanité. L'art de Vladimir est un art radical dans lequel s'exprime ses désirs par la pratique d'une peinture de l'hétérogène qui réunit tout ce qu'il voit, tout ce qu'il ressent, tout ce qu'il vit. Il n'imité pas les autres, il crée un style, libre, il s'inspire d'un art visuel pour le traduire spontanément, authentiquement, sans inhibition, en « irrégularités » sensibles, en plaies ouvertes sur le vivant de nos sociétés malades.

VLADIMIR

PEINTRE, ÉCORCHÉ ...

Jean-Marie AGNEL écrit de lui en 1995 :

Ceux qui ont l'habitude de coller des étiquettes se trouveront, devant les œuvres de Vladimir, quelque peu désespérés.

Toutefois, il a de Schiele, le côté morbide, grimaçant, grinçant et angoissé qui se retrouve dans toutes ses compositions.



Cet artiste autodidacte n'a jamais eu d'autre passion que la peinture. Il peint d'instinct comme on respire, le plus naturellement du monde, sans calcul, sans théorie ni a priori, sans souci de plaire ou de vouloir faire passer un message.

Il est un écorché avec tout ce que cela peut impliquer de souffrance, de douleur, de passion, de frénésie, de sensibilité, d'amour et même d'humour.

Sa vie est peinture. Lorsque l'on prend le temps de s'arrêter pour regarder ses œuvres, une étrange sensation vous envahit. Soit elle vous repousse et vous oblige à tourner le regard ailleurs, soit vous avez le sentiment d'entrer en contact avec l'Artiste. Si tel est le cas, plus vous regardez son œuvre plus le contact s'établit. Il est là, devant vous, dans un silence tellement fort que les sourds vont entendre. Ses toiles deviennent chair et vous êtes alors devant un être déchiré, collé, reconstitué, cloué, crucifié sur le support qui lui sert de croix. La peinture n'est plus qu'un prétexte. Elle est un moyen de faire remonter à la surface et ainsi matérialiser ce qui est enfoui au plus profond de lui-même. Son subconscient prend corps et devient image. Peindre est son moyen de communication. Sans chercher à plaire ou à choquer. Chacune de ses œuvres est un cri, un appel, une interrogation.

Malgré les apparences, son œuvre est d'une simplicité violente. Son œil intérieur voit des êtres martyrisés, broyés, agressés. Il les peint avec ses tripes de façon frénétique, impressionnante, magistrale.

Que deviennent ses toiles ?

Des collectionneurs, des marchands, des amoureux plus soucieux de la qualité de l'œuvre que de sa signature les lui achètent.

Je pense en avoir déjà trop dit ou plus exactement écrit et j'aurais dû m'en tenir à la phrase de Braque :
"Il faut se contenter de découvrir mais se garder d'expliquer".

VLADIMIR

QUELQUES OEUVRES DE L'ARTISTE



DU CÔTÉ DE LA MÉDIATION

PROPOSITIONS PÉDAGOGIQUES

AFIN D'OUVRIER L'ESPACE D'EXPOSITION SUR LA CITÉ NOUS PROPOSONS DES VISITES GUIDÉES DES EXPOSITIONS POUR LES GROUPES SUR RENDEZ-VOUS TOUS LES JOURS DE LA SEMAINE. VOICI UNE PROPOSITION DE VISITE :

1. Découverte des œuvres

- Déambulation libre dans l'exposition : individuellement ou par petit groupe Les enfants découvrent l'ensemble des œuvres exposées, laissant libre cours à leurs ressentis.
- Au moyen d'un questionnaire ludique adapté au niveau de classe, ils observent les œuvres à la fois globalement et dans le détail.
- On pourra confier à un groupe d'élèves de choisir un tableau et de préparer une description aussi précise que possible afin de faire deviner au reste des élèves le tableau qui a été choisi.
- Il est possible de proposer une observation plus fine de deux ou trois œuvres afin de dégager une intention, un choix, une technique de l'artiste...
- On pourra aussi envisager un « jeu de piste » pour dynamiser la visite : trouver un tableau d'après une description permet de se diriger vers un autre, puis un autre...
- Différents thèmes peuvent être mis en évidence dans l'exposition présentée. On peut choisir une thématique et rechercher, en petits groupes d'élèves, des éléments liés au thème au travers de toute l'exposition.

2. Échanger, mettre en commun les découvertes de la déambulation.

- Exprimer oralement ce qu'on aime, ce qu'on comprend, ce qui surprend, ce qu'on a découvert, ce qui fait lien...
- Mise en commun des réponses au questionnaire. Apport d'informations sur les artistes, les techniques...
- Faire deviner à la classe le tableau qui a été choisi par un groupe.

3. Concevoir et réaliser une production plastique :

En lien avec les œuvres des artistes tant au niveau du thème représenté que de la technique et de la composition des œuvres :

Thème : En rapport à l'exposition, les compositions...

Technique : Dessin (feutres, pastels, collages...) et/ou sculpture (argile, peintures...)

Réalisation : Une œuvre individuelle ou collective

Organisation : Atelier mené par l'association (et l'artiste en personne si possible), possibilité de s'installer dans tout l'espace d'exposition pour créer.

4. Partage des créations sous forme d'une « mini expo » à l'intérieur de l'exposition.

Les œuvres réalisées sont exposées et chacun peut s'exprimer sur ce qui est montré : Ce qu'on y retrouve, ce qu'on aime bien, ce qui rappelle des éléments constitutifs d'œuvres exposées...

Nous vous proposons de venir personnellement faire une visite de l'exposition. Ainsi, vous pourrez prendre la mesure de ce que vous souhaitez faire avec vos élèves lorsqu'ils seront sur place.



LES VISITES PEUVENT ÊTRE RÉALISÉES SUR MESURE, N'HÉSITÉS PAS À CONTACTER L'ASSOCIATION POUR ORGANISER VOTRE VENUE !

L'HOSTELLERIE

CENTRE D'ART SINGULIER

DÉCOUVREZ UN LIEU D'EXPÉRIMENTATION DÉDIÉ À L'ART SINGULIER EN BOURGOGNE FRANCHE-COMTÉ

Dans l'écrin verdoyant du parc du Centre Hospitalier La Chartreuse de Dijon, à quelques pas du célèbre Puits de Moïse et de la chapelle de Champmol, L'Hostellerie, Centre d'Art Singulier, vous propose une immersion dans l'univers de ces artistes qui mettent en lumière la diversité de nos regards et la richesse de nos temporalités singulières.

Plus qu'un simple espace d'exposition, il met en mouvement, rassemble, tisse des liens, invente de nouveaux possibles qui questionnent notre fragile humanité.



Gratuit et ouvert à tous les publics, L'Hostellerie, tiers-lieu, symbolise la volonté d'effacer les frontières existantes entre l'hôpital et la cité et de développer des partenariats pluriels pour inventer de nouvelles formes de rencontres.

En lieu et place de l'ancienne hôtellerie de la Chartreuse de Champmol, L'Hostellerie, Centre d'Art Singulier, ouvert en 2015 à la suite de la rénovation d'une aile du bâtiment, s'appuie sur une volonté commune d'offrir une approche sensible et vivante du CH La Chartreuse spécialisé dans le traitement des maladies psychiques. Riche de son patrimoine, intimement lié à l'histoire des moines chartreux et des Ducs de Bourgogne, l'hôpital renoue ainsi avec son passé en rejouant la carte de l'accueil de l'autre, de l'étranger.

Des expositions singulières

Le bâtiment de L'Hostellerie, construit en 1772, s'étend sur plus de 200 mètres carrés et regroupe plusieurs espaces d'expositions. Un espace majeur relie les 3 salles principales du bâtiment et accueille des rétrospectives temporaires d'artistes singuliers régionaux, nationaux et internationaux. Un second, situé dans la salle dite "L'Escale", met en lumière des artistes émergents. Le hall d'entrée est, quant à lui, dédié à l'histoire aux origines de la Chartreuse de Champmol.

Des évènements gratuits tous les mois

Chaque mois des événements viennent animer et nourrir la vie de l'Hostellerie afin de placer l'expression, la rencontre et la redécouverte des unicités de chacun au centre de ce lieu. Vernissages, partages avec les artistes, concerts, spectacles, apéros-conférences, débats, lectures à haute voix, ateliers d'écriture, de loisirs créatifs, d'arts plastiques viennent enrichir les expositions.

Des visites animées pour les groupes

Afin d'ouvrir l'espace d'exposition sur la cité, nous proposons des visites guidées pour les groupes sur rendez-vous tous les jours de la semaine. Pour les scolaires, centres de loisirs, une animation est proposée, adaptée à l'âge des enfants en collaboration avec l'enseignant ou l'animateur.

Une association partenaire : Les Embarqués

Créée à l'initiative d'animateurs sociaux et d'usagers ou anciens usagers du CH La Chartreuse, l'association Les Embarqués assure les permanences et l'accueil des publics à l'Hostellerie en partenariat avec Itinéraires Singuliers. A l'issue de chaque rencontre, « Les Embarqués » proposent un pot de l'amitié préparé par ses bénévoles.

Un lieu labellisé "Droits des usagers de la santé"

En 2020, la Conférence Régionale de la Santé et de l'autonomie de Bourgogne Franche-Comté a décerné le label "Droits des usagers de la santé 2020" à L'Hostellerie, Centre d'Art Singulier, pour son dispositif inventif visant à renforcer la responsabilité, l'engagement, l'accès à l'art et la culture pour tous et le croisement des publics.



L'ASSOCIATION

ITINÉRAIRES SINGULIERS

L'ART ET L'EXPRESSION DANS LA LUTTE CONTRE L'EXCLUSION



L'association Itinéraires Singuliers imagine et partage des projets artistiques à l'interface des champs de la culture, du social, de l'univers hospitalier, du monde du handicap ou de l'éducation, dans une démarche partenariale et de réseau, initiant ainsi de nouveaux liens entre art et société. Elle travaille avec tous les acteurs qui ont à cœur de restaurer une pratique publique de la parole et de l'expression artistique, de faire vivre et éclore des espaces de rencontre, des espaces d'engagement, des espaces solidaires, créatifs, inventifs et citoyens.

Depuis 2013, l'association est reconnue Pole Ressources « Arts-Cultures-Santé-Handicaps » en Région Bourgogne-Franche-Comté. Dans ce cadre, son action s'articule autour de 3 axes :

AXE 1 : UNE ACTION ANNUELLE

Tous les ans, l'association propose un thème, graine d'un projet créatif et collectif qui se construit avec les professionnels du territoire. Ce projet est mis en lumière, chaque printemps, lors d'un temps événementiel : une biennale d'art singulier les années paires et un festival pluridisciplinaire les années impaires. Elle croise également régulièrement d'autres manifestations ou festivals en région tout au long de l'année.

AXE 2 : UNE PLATEFORME RESSOURCES

L'association fournit aux acteurs du territoire qui le souhaitent des informations techniques, des renseignements pratiques mais aussi des avis personnalisés.

Elle informe en collectant et en relayant des informations sur ses thématiques ; forme les professionnels, les accompagne et les conseille pour la mise en œuvre de leurs projets artistiques et ce, dans le cadre du dispositif « Culture et Santé » de la DRAC et de l'ARS notamment.

AXE 3 : UN CENTRE D'ART SINGULIER

L'association gère « L'Hostellerie », Centre d'Art Singulier du CH La Chartreuse de Dijon. L'association y propose et ce, pour tous les publics, une immersion dans l'univers d'artistes singuliers qui mettent en lumière la diversité des cultures et la richesse des différences. Avec ses expositions temporaires, cet espace est dédié à la découverte de l'art singulier (brut, naïf, hors norme...) au travers d'artistes régionaux, nationaux et internationaux.



RETROUVEZ LES ACTIONS EN COURS ET À VENIR DE L'ASSOCIATION SUR :
WWW.ITINERAIRESSINGULIERS.COM

CH LA CHARTREUSE

LES CURIOSITÉS DU PARC



Le Puits de Moïse, sculpté par Claus Sluter de 1395 à 1406, est construit au centre de l'ancien cloître de la Chartreuse de Champmol. Elle abrite la statue de six prophètes de l'Ancien Testament : Isaïe, Daniel, Zacharie, Jérémie, David et Moïse. Le Puits de Moïse demeure l'un des plus beaux héritages de la sculpture de l'école bourguignonne médiévale.



Le portail de la chapelle, où sont représentés Philippe le Hardi et son épouse Marguerite de Flandre, est l'un des vestiges de l'ancien monastère de l'ordre des Chartreux, fondé au XIV^{ème} siècle et démantelé lors de la Révolution Française. La chapelle est classée monument historique depuis le 15 février 1996.



Le sentier botanique, d'une grande biodiversité. Il est constitué de 800 arbres dont 200 espèces ou variétés différentes, avec 500 variétés d'arbustes. Par l'intermédiaire d'un parcours de 2,6 km, vous pourrez découvrir des arbres aux espèces peu communes mais également des arbres remarquables par leur âge et leurs dimensions.

➔ A retrouver à L'Hostellerie - Centre d'Art Singulier

- Un film de 10 min qui retrace l'histoire de La Chartreuse, le Puits de Moïse, le portail de la chapelle et L'Hostellerie. Il est diffusé en permanence durant les expositions du Centre d'Art Singulier.
- L'Hostellerie accueille également dans son hall l'exposition « Quand les chartreux habitaient La Chartreuse » qui réside essentiellement dans des documents écrits ou dessinés, pour la plupart inédits, issus des Archives Départementales de la Côte d'Or. Ils retracent une partie de l'histoire de l'hôpital de la Chartreuse.
- Une bistroterie à prix libre

PLAN D'ACCÈS

SE RENDRE À L'HOSTELLERIE



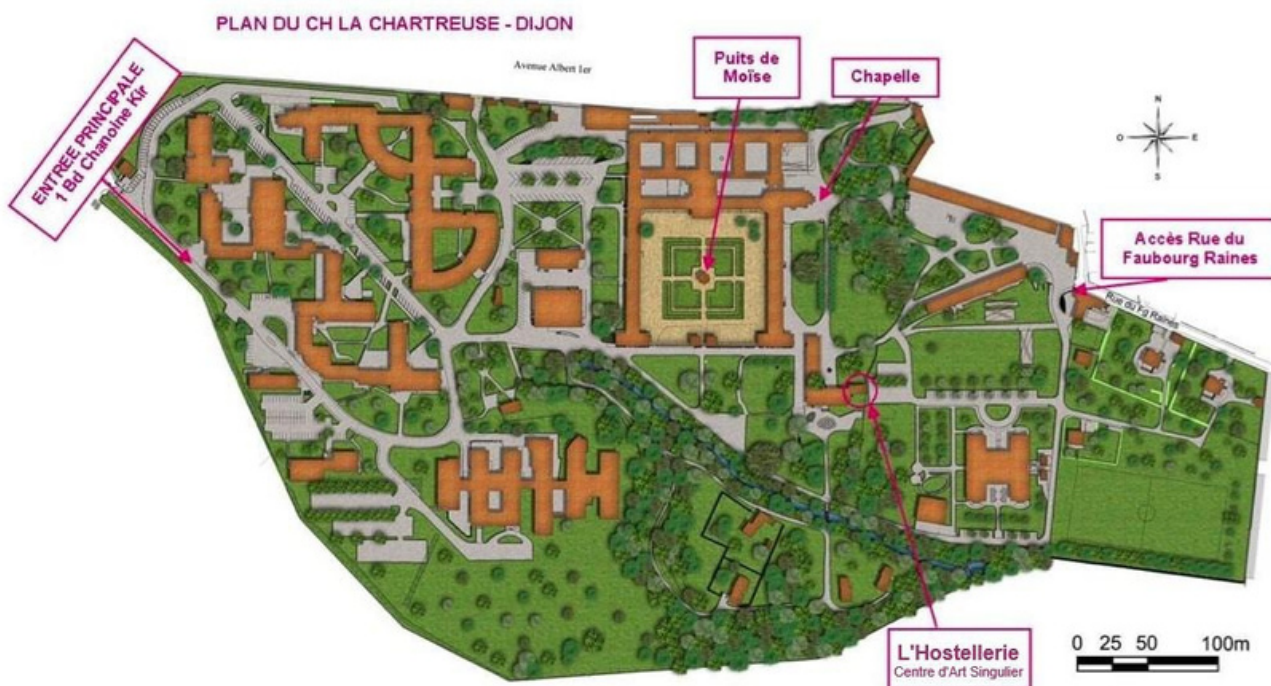
Vous pouvez arriver par l'entrée Bd Chanoine Kir. Il vous faudra traverser l'hôpital jusqu'à la partie historique, la direction est indiquée.

L'entrée de l'hôpital se fait aussi par l'entrée annexe, rue du Faubourg Reine. (grille ouverte jusqu'à 21h)



Depuis la gare SNCF : Vous pouvez prendre le passage souterrain de la gare vers l'avenue Albert 1er, puis traverser le Jardin de l'Arquebuse.

Rejoignez la rue Nodot sur votre droite puis la rue Faubourg Raines. L'entrée du CH est au bout de la rue, L'Hostellerie est fléchée dès l'entrée.



INFOS PRATIQUES

HORAIRES, CONTACTS ...

**GRATUIT
TOUT
PUBLIC**

	Visites libres	Visites guidées
Mercredi	14h00 - 17h30	Du lundi au dimanche : 9h-12h / 14h-18h sur réservation (scolaires, groupes, centres de loisirs) Le samedi à partir de 15h00 : visites commentées (entrée libre)
Jeudi		
Vendredi		
Samedi		
Dimanche		

L'Hostellerie - Centre d'Art Singulier

Adresse : 1 Boulevard Chanoine Kir, 21000 Dijon

Téléphone : 03 80 42 52 01

Mail : communication@itinerairessinguliers.com

Plus d'infos : www.itinerairessinguliers.com



Association Itinéraires Singuliers

Adresse : 7 allée de St Nazaire, 21000 Dijon

Téléphone : 03 80 41 37 84 / 06 42 22 36 44

Mail : communication@itinerairessinguliers.com

Plus d'infos : www.itinerairessinguliers.com



Merci à tous nos partenaires ainsi qu'à tous les bénévoles qui œuvrent à nos côtés pour construire nos projets participatifs.

Retrouvez plus d'informations sur l'exposition, l'association et L'Hostellerie sur :

www.itinerairessinguliers.com